

Notes de l'Éditeur

Cher lecteur, violoncelliste zélé, musicien curieux, vous ne trouverez ici qu'un petit récit, que j'espère plaisant. C'est celui d'une découverte faite par un jeune violoncelliste alors étudiant au Conservatoire de Paris, il y a maintenant quatre ans.

J'effectuais, dans le contexte de mon Master, un travail de recherches dans la salle de lecture de la Bibliothèque Nationale de France. Il s'agissait de dresser un catalogue des œuvres françaises écrites pour violoncelle et orgue. J'étais en train de me perdre au milieu des très pieuses transcriptions postromantiques, lorsque le directeur de la salle vint à ma table. Celui-ci me chuchota qu'il avait cru remarquer mon intérêt pour le répertoire du violoncelle et souhaitait porter à mon attention un recueil manuscrit au format français. Tout particulièrement, on y trouvait une étrange sonate, intitulée « de Boccherini ». Le directeur de salle, suivant une méthode rigoureuse, avait comparé les thèmes de chacun des trois mouvements avec tous les thèmes des sonates compilées par Yves Gérard, LE grand spécialiste de Boccherini, dont le catalogue a valeur de référence incontestée.

Je remerciai vivement ce chercheur qui venait gracieusement de me livrer ce trésor et décidai de prendre contact avec Monsieur Yves Gérard (qui nous a malheureusement quittés il y a quelques mois). Celui-ci me fit le récit très chevaleresque de toutes les recherches—aventures, devrais-je dire—liées au fameux catalogue des œuvres de Boccherini. Digne d'un roman d'espionnage, on y trouvait de belles intrigues (je me souviens notamment de voyages dans les pays soviétiques, pendant lesquels M. Gérard avait du—faute d'avoir le droit de photocopier—faire des calques de partitions entières, avec une mine de carbone) mêlant la famille Rothschild, le grand violoncelliste Gregor Piatigorsky, et le jeune étudiant qu'était alors M. Gérard, avec en toile de fond l'atmosphère de la Guerre Froide.

Il n'est pas certain « à 100 % » de pouvoir l'attribuer à Luigi Boccherini. « Peut-être 85, 90% »

tout au plus. Quelle ne fut ma déception. Mon trésor n'était peut-être pas écrit de la main de Luigi Boccherini !

Je tentais alors de me faire une raison. Entretiens, ayant réuni quelques amis—que je remercie encore chaleureusement pour leur aide—j'avais pu jouer la sonate, accompagné de la basse, à l'occasion de quelques concerts. La pièce fut grandement louée par le public pour son lyrisme et sa virtuosité. J'avais par ailleurs commencé quelques recherches dans le but de prouver son authenticité. Le recueil manuscrit entra vraisemblablement au XIXe siècle—m'a-t-on dit—dans le fonds de bibliothèque du Conservatoire de Paris, et il était difficile de vérifier s'il avait pu figurer dans les collections à des dates antérieures.

C'est ici l'occasion pour moi d'exprimer une réflexion personnelle sur les recherches historiques qui sont menées (depuis plus d'un siècle déjà, notamment grâce à Malipiero, Casals, et les « pionniers du baroque ») afin de faire renaître les chefs-d'œuvre oubliés. Force est de constater que certaines œuvres oubliées par l'Histoire, ne mériteraient pas d'être remises au goût du jour, même si elles présentent un intérêt musicologique certain. Je regrette cette démarche mercantile qui consiste à faire jouer à nouveau, coûte que coûte, une œuvre sur une scène contemporaine, sous prétexte que c'est la première fois que celle-ci est jouée depuis trois siècles.

Alors, vous l'aurez compris, mon point est de défendre une position esthétique. Que cette sonate soit effectivement ou non de Boccherini (et M. Gérard reconnaît dans son ouvrage, qu'une centaine d'œuvres ont certainement été oubliées par Boccherini lui-même dans son propre catalogue), peu importe. Qu'elle soit belle, bien écrite et séduisent nos oreilles, oui, cela est important !

Amis violoncellistes, vous trouverez dans cette édition la version la plus fidèle qui soit au manuscrit, ainsi qu'une version dans laquelle j'ai suggéré

quelques coups d'archet et doigtés. Ce ne sont que des propositions, et je me suis aperçu, après quelques mois, que je changeais, sur scène, très souvent les articulations suivant mes humeurs ; à chacun d'y trouver ce que bon lui semble !

Je souhaite vivement, que grâce à cette édition, cette œuvre soit jouée le plus possible, non à cause du signor Luigi, mais parce qu'elle doit échapper à

l'anonymat, à cause de sa beauté.

Merci du fond du cœur à Michele Galvagno pour sa patience (il sait de quoi je veux parler), de sa confiance, et de son initiative pour ce projet d'édition.

Paris, le 14 décembre 2021

Thibaut Reznicek

Note dell'Editore

Caro lettore, zelante violoncellista, musicista curioso, ti offro qui solo un breve racconto, che spero troverai gradevole. Si tratta del racconto di una scoperta fatta da un giovane violoncellista allora studente al Conservatorio Superiore di Parigi (CNSM), ormai quattro anni fa.

Nell'ambito dei miei studi magistrali, svolgevo un lavoro di ricerca nella sala di lettura della Biblioteca Nazionale di Francia (BNF). Lo scopo era quello di compilare un catalogo di opere francesi scritte per violoncello e organo. Mi stavo perdendo in mezzo alle pie trascrizioni postromantiche, quando il direttore venne al mio tavolo. Mi sussurrò che pensava di aver notato il mio interesse per il repertorio per violoncello e voleva sottoporre alla mia attenzione una raccolta manoscritta in formato francese. In particolare c'era una strana sonata intitolata "di Boccherini". Il direttore dell'auditorio, seguendo un metodo rigoroso, aveva confrontato i temi di ciascuno dei tre movimenti con tutti i temi delle sonate compilate da Yves Gérard, il grande specialista di Boccherini, il cui catalogo ha un indiscusso valore di riferimento.

Ho ringraziato calorosamente questo ricercatore che mi ha gentilmente consegnato questo tesoro e ho deciso di contattare il signor Yves Gérard (che purtroppo ci ha lasciato pochi mesi fa). Egli mi ha fornito un resoconto cavalleresco di tutte le ricerche—avventure, direi—legate al famoso catalogo delle opere di Boccherini. Degno del migliore romanzo giallo, il suo racconto era arricchito da affascinanti intrighi (ricordo in particolare i viaggi

nei paesi sovietici, durante i quali il signor Gérard doveva—in mancanza del diritto di fotocopia—ricopiare interi spartiti, con l'aiuto della carta carbone) mescolando le famiglia Rothschild, il grande violoncellista Gregor Piatigorsky, e il giovane studente che allora era il signor Gérard, il tutto con l'atmosfera della Guerra Fredda sullo sfondo.

Il signor Gérard non è al "100% sicuro" che questa sonata possa essere attribuita a Luigi Boccherini, "Forse 85,90% al massimo". Che delusione è stato per me ricevere questa notizia! Il mio piccolo tesoro potrebbe non essere stato scritto dalla mano di Luigi Boccherini!

Allora ho cercato di prendere una decisione sul da farsi. Nel frattempo, radunati alcuni amici—che ringrazio ancora calorosamente per il loro aiuto—avevo potuto suonare la sonata, accompagnato dal basso, in alcuni concerti. L'esecuzione di questa sonata è stata ampiamente elogiata dal pubblico per il suo lirismo e per il suo virtuosismo.

Avevo anche avviato alcune ricerche per dimostrarne l'autenticità. Ne è risultato che la collezione manoscritta fosse entrata probabilmente nel XIX secolo nei fondi librari del Conservatorio di Parigi, ed era difficile verificare se potesse essere apparsa nelle raccolte in date precedenti.

Colgo l'occasione per esprimere una personale riflessione sulla ricerca storica che è stata condotta (già da più di un secolo, in particolare grazie a Malipiero, Casals, e ai "pionieri del barocco") per far rivivere i capolavori dimenticati. È chiaro come alcune opere dimenticate dalla storia non meriti-

no di essere attualizzate, anche se presentano un certo interesse musicologico. Mi rammarico, infatti, di questo approccio mercantile che consiste nel riprodurre, a tutti i costi, un'opera su un palcoscenico contemporaneo, con il pretesto che questa è la prima volta che viene eseguita da tre secoli.

Quindi, capirai, il mio punto è difendere una posizione estetica. Che questa sonata sia effettivamente di Boccherini o meno (e il signor Gérard riconosce, nel suo lavoro, che un centinaio di opere sono state certamente dimenticate dallo stesso Boccherini nel suo catalogo), poco importa. Che sia bella, ben scritta e catturi le nostre orecchie, sì, questo è importante!

Compagni violoncellisti, in questa edizione troverete la versione più fedele al manoscritto, nonché una versione in cui ho suggerito alcuni colpi d'arco

e alcune diteggiature. Sono solo proposte, poiché ho notato, dopo qualche mese, che cambiavo molto spesso gli incastri in base ai miei stati d'animo sul palcoscenico; che ognuno trovi la soluzione che più gli aggrada!

Spero vivamente che, grazie a questa edizione, questo lavoro venga eseguito il più possibile, non perché sia stata scritta dal signor Luigi o meno, ma perché deve sfuggire all'anonimato, semplicemente per la sua bellezza.

Ringrazio dal più profondo del cuore Michele Galvagno per la sua pazienza (sa di cosa parlo), la sua fiducia, e la sua iniziativa per questo progetto editoriale.

Parigi, 14 dicembre 2021

Thibaut Reznicek

Editorial Notes

Dear reader, zealous cellist, curious musician, what you will find here is but a little story, and I hope it will please you. It is that of a discovery made by a young cellist, a student at the Paris Conservatory then, four years ago.

In the context of my Masters, I was carrying out research in the reading room of the National Library of France, its aim being to compile a catalogue of French works written for cello and organ. I was getting lost in the midst of the very pious post-Romantic transcriptions, when the library warden came to my table. He whispered in my ear how he had noticed my interest in the cello repertoire and therefore wanted to bring to my attention a handwritten collection in French format. In particular, there was a strange sonata with the subtitle "by Boccherini". The auditorium director, following a rigorous method, had compared the themes of each of the three movements with all the themes of the sonatas compiled by Yves Gérard, THE great specialist of Boccherini, whose catalog has an undisputed reference value.

I warmly thanked this researcher who had gra-

ciously delivered this treasure to me and decided to contact Mr. Yves Gérard (who unfortunately left us just a few months ago). He gave me a very chivalrous account of all the research—adventures, I should say—linked to the famous catalog of Boccherini's works. Worthy of the best spy novel, I found beautiful intrigues in there (I remember, in particular, the trips to Soviet countries, during which Mr. Gérard had—lacking the right to photocopy—to hand-copy entire scores, with the assistance of just a carbon pencil), mixing the Rothschild family, the great cellist Gregor Piatigorsky, and the young student who was then Mr. Gérard, with the Cold War halo in the background.

It is not 100% certain that this sonata can be attributed to Luigi Boccherini, "Maybe 85-90%", at most. How big was my disappointment! My little treasure may not have been penned by Luigi Boccherini!

I then tried to make up my mind. Meanwhile, having gathered some friends—whom I once more warmly thank for their help—I had been able to perform the sonata, accompanied by the bass, on

the occasion of a few concerts. The result was widely praised by the public for its lyricism and virtuosity.

I had also started some research to prove its authenticity. The manuscript collection probably entered the library holdings of the Paris Conservatory sometime during the XIX century, and it was difficult to verify whether it could have appeared in the collections at earlier dates.

This is the opportunity for me to express a personal reflection on the historical research which has been carried out (for more than a century already, in particular thanks to Malipiero, Casals, and the “pioneers of the baroque”) to revive the forgotten masterpieces. It is clear that some works forgotten by history do not deserve to be brought up to date, even if they present a certain musicological interest. I regret this commercial approach, which consists in playing again, at all costs, a work on a contemporary stage, under the pretext that this is the first time that it has been performed in three centuries.

So, you will understand, my point is to defend an aesthetic position. Whether this sonata is actually by Boccherini (and Mr. Gérard acknowledges in his

work, that more than a hundred works were certainly forgotten by Boccherini himself in his catalog) does not matter. That it is beautiful, well written and that captivates our ears, yes, that is important!

Fellow cellists, in this edition you will find the most faithful version to the manuscript, as well as a version in which I have suggested a few bowings and fingerings. They are only propositions, as I noticed, after a few months, that I regularly changed the articulations on stage, according to my moods; in the end everyone is free to find their own best solution!

I sincerely hope that, thanks to this edition, this work will be performed as much as possible, not because of Signor Luigi, but because it must escape anonymity, thanks exclusively to its beauty.

Thank you, from the bottom of my heart, to Michele Galvagno for his patience (he knows what I’m talking about), his confidence, and his initiative for this publishing project.

Paris, December 14, 2021

Thibaut Reznicek